

PORTRAIT. En lien du 80^e anniversaire du Débarquement

Louis Gosselin ou l'honneur de Dieu

LOUIS GOSSELIN était prêtre. Entre 1939, l'année de son ordination, et 1996, celle de son retrait du ministère, il a marqué par son passage les communautés pour lesquelles l'Eglise l'avait envoyé en mission : Cherbourg, puis Emondeville puis Digosville et enfin Cosqueville et les communes avoisinantes. Pour son don total à sa mission auprès des plus pauvres, des exclus, des menacés d'un destin tragique, ou simplement des modestes, les sans voix de nos sociétés, il a été au long de sa vie l'« honneur de Dieu ».

Un prêtre dans la guerre

L'état de guerre était déclaré lorsque Louis Gosselin est devenu prêtre, le 15 octobre 1939, même si c'était la « drôle de guerre ». Nommé à Cherbourg en 1940, vicaire à la Trinité, il exerçait les fonctions d'aumônier de l'hôpital Pasteur, et d'aumônier à l'hôpital Maritime. Il sera prêtre dans la guerre.

Du fait de ses fonctions, il était en mesure de venir en aide à des personnes qui se cachaient ou qui étaient en fuite. Il donna asile à des jeunes réfractaires du STO qui refusaient de partir en Allemagne. Il apporta toute l'aide qu'il pouvait aux Juifs traqués pendant l'Occupation. Le temps qu'il était à Cherbourg, il délivra des certificats de baptême catholique à une famille célèbre dans la ville, la famille Margolis. A l'hôpital maritime, il dissimula six Juifs en les faisant passer

pour des malades contagieux. L'un d'eux, après la guerre, témoigna combien le soutien moral et matériel de l'abbé Gosselin avait été essentiel pour tous.

La situation était à gros risque : tout Juif découvert dans la zone stratégique de Cherbourg risquait sa vie, et les peines les plus graves (notamment la déportation) pesaient sur ceux qui leur venaient en aide ou qui les hébergeaient. L'abbé Gosselin connaissait le danger, mais il poursuivait son activité sans se laisser intimider.

Toutefois, sa situation devenant dangereuse, l'évêque de Coutances le nomma à Emondeville en 1943, dans le doyenné de Montebourg. C'est à Emondeville, en octobre et novembre 1943, que l'abbé Gosselin avait pu devancer l'arrestation du fourreur cherbourgeois Protas Zucker et de sa famille, et leur éviter la déportation.

Dans le feu et le sang des combats du D-Day

C'est à Emondeville que le débarquement le trouve. Position inconfortable s'il en est : l'état-major allemand est installé dans son presbytère. Dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, il se réfugia dans une tranchée avec d'autres habitants dont une jeune femme qui, par peur, mit au monde son premier enfant... A l'autre bout de la tranchée, une vieille femme fut tuée par une grenade. La libération se faisait dans le sang et les ruines, les vies étaient



Abbé Gosselin, prêtre et Juste. A Jérusalem, le 10 juin 1981. D.R.

broyées, les scènes tragiques étaient quotidiennes. Comme ce jour où l'abbé Gosselin entra dans une grange remplie de parachutistes à l'agonie. Surmontant son émotion, il récita avec eux le Notre Père qu'il appris en anglais en classe : « Our Father who art in heaven... » et il leur

donna l'absolution.

C'est à Emondeville qu'il accueillit les réfugiés de Montebourg qui fuyaient leur bourg en flammes le 10 juin 1944.

Aux côtés de ceux qui déclaraient la guerre à la misère

Il restera curé d'Emondeville jusqu'en 1952. Ensuite, il sera à

Digosville pendant près de 15 années. C'est dans ces années qu'il manifestera un soutien sans faille au travail du père Joseph Wresinski, « le prêtre qui déclara la guerre à la misère » dans les bidonvilles de Noisy-le-Grand, lequel, avec des familles du lieu, créera en 1957 une association

qui deviendra Aide à toute détresse, ATS Quart Monde pour lutter contre la misère, refusant qu'elle soit une fatalité. C'est ce même combat que menaient l'Abbé Pierre et les Compagnons d'Emmaüs depuis l'hiver tragique de 1954 (des centaines de morts de faim et de froid parmi les sans-abri aux abords de Paris, dont de nombreux enfants). Les liens ont été étroits entre ces deux prêtres à forte personnalité et l'abbé Gosselin, mû lui aussi par le service des humbles, des plus pauvres.

Jérusalem, dossier n° 692

Le 7 septembre 1971, l'abbé Louis Gosselin a été honoré du titre de « Juste des nations » décerné par Yad Vashem, l'organisme qui, en Israël, perpétue la mémoire des victimes de la Shoah et honore ceux qui pendant la dernière guerre mondiale, ont, chacun avec ses moyens, mais au péril de leur vie, aidé des Juifs à échapper aux persécutions. L'action de l'abbé Gosselin est le dossier n° 692 de Yad Vashem, et y figure la liste de sept des personnes qu'il a sauvées : MM. Fisch, Goldfeil, André Mosse, et les quatre membres de la famille Zucker, Protas, Herseine, Odette et Simons. Son nom figure Place des Justes à Octeville.

Le 10 juin 1981, l'abbé Gosselin était à Jérusalem pour la cérémonie de reconnaissance comme « Juste des nations ».

• Jean MARGUERITE



L'église de Cosqueville, la dernière du ministère de l'abbé Louis Gosselin. DR



Des réfugiés quittant Montebourg. DR

Info diocèse

Sur votre agenda

• Seizième Marche internationale pour la Paix de Utah-Beach à Sainte-Mère-Eglise samedi 1^{er} juin. Informations et inscriptions sur le site internet www.diocese50.fr/agenda/16me-marche-internationale-pour-la-paix

• Trois pèlerinages sont organisés prochainement par le diocèse de Coutances et Avranches. Ne tardez pas à vous inscrire. Toutes les informations sont sur le site diocésain www.diocese50.fr

Billet spirituel

Sel et lumière

Jésus aimait à employer des images pour parler à ses disciples, pour les enseigner. Dans l'évangile de Matthieu, il va les qualifier de sel et de lumière. Le sel, ce qui donne du goût à un aliment ; la lumière, ce qui vient éclairer les lieux les plus obscurs. En gros, le Christ nous dit : vous êtes là pour redonner du goût à ce qui n'en a plus, vous êtes là pour mettre de la lumière là où elle est inconnue. On parle des cœurs des hommes, on parle des situations difficiles, parfois terribles, que traversent ceux qui nous entourent. Dans une société qui valorise de plus en plus le clivage, l'opposition cassante, qui juge et rejette tellement facilement, Jésus nous demande d'apporter autre chose : sa présence, sa paix, sa bonne nouvelle, l'espoir profond qui la caractérise. Et pour apporter cela, il nous choisit, nous, qui ne sommes pas des lumières, qui avons nos propres épreuves, qui luttons aussi contre nos obscurités et notre manque de saveur.

Il ne nous a pas choisis parce que nous sommes des gens de goût éclairés. Il le fait pour que ceux qui nous verraient puissent attribuer à

Dieu tout le mérite, car tout nous vient de lui. Que sa lumière en nous puisse briller devant tous les hommes.

Matthieu 5,13-16 : « 13 Vous êtes le sel de la terre. Si ce sel perd sa saveur, avec quoi la salera-t-on ? Ce sel ne vaut plus rien : il n'est bon qu'à être jeté dehors et piétiné. 14 Vous êtes la lumière du monde. Une ville au sommet d'une colline n'échappe pas aux regards. 15 Il en est de même d'une lampe : si on l'allume, ce n'est pas pour la mettre sous une mesure à grains : au contraire, on la fixe sur un pied de lampe pour qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. 16 C'est ainsi que votre lumière doit briller devant tous les hommes, pour qu'ils voient le bien que vous faites et qu'ils en attribuent la gloire à votre père céleste. »

• Pasteur Samuel ALONSO
Eglise évangélique baptiste de Cherbourg